



Académie des sciences d'outre-mer

La nouvelle route de la soie : comment le monde arabe délaisse l'Occident pour la Chine /

Ben Simpfendorfer

éd. Autrement, 2011

cote : 57.766

Le titre du livre fait rêver et ressurgir dans notre imaginaire tout ce qu'évoque cette route de la soie qui pendant des siècles a vu le long cheminement des caravanes parties de Chine, contournant le sinistre désert du Taklamakan et faisant étape dans les prestigieuses cités de Samarkand ou de Boukhara. Que nous révèle l'auteur en ajoutant l'épithète « nouvelle » ? Il ne s'agit pas de la remise en service de l'itinéraire ancien abandonné depuis plus de deux siècles mais de l'apparition d'un phénomène récent, encore mal connu en Europe, l'explosion des échanges commerciaux et culturels entre la Chine et le monde arabe depuis une dizaine d'années.

Anglophone parlant aussi le chinois et l'arabe, l'auteur, grâce à ses occupations professionnelles, ses séjours et ses nombreux voyages à Hong Kong, Shangai, à Damas, au Caire ou à Doubaï, a acquis une connaissance exceptionnelle du terrain. Il donne aux statistiques économiques et aux pourcentages le cadre agréable d'une sorte de reportage mêlant entretiens, analyses, anecdotes, observations et descriptions avec une précision et une minutie étonnantes. Tout concourt à faire de ce livre beaucoup plus qu'un essai d'économie ; c'est une plongée très vivante dans un univers d'une richesse financière, culturelle et sociale insoupçonnée, celui des pays arabes et de la Chine.

Dès les premières pages de ce livre captivant le lecteur découvre l'extraordinaire augmentation des échanges commerciaux entre la Chine et le monde arabe. La Chine est depuis 2006 l'un des plus gros exportateurs vers les pays du Moyen-Orient, dépassant le Royaume Uni et l'Allemagne. Chaque année, 200.000 acheteurs arabes se rendent dans le grand marché de gros de Yiwu, près de Shangai ; « la Chine devient une rue du Moyen-Orient » ironise l'auteur. En sens inverse des dizaines de milliers de Chinois voyagent en Syrie, en Égypte, en Jordanie, au Yémen et en Arabie Saoudite ; certains s'y installent durablement dans la mesure où la sécurité reste assurée. Ainsi la nouvelle route de la soie passe désormais par les immenses aéroports internationaux de Doubaï, de Damas, de Riyad, de Beijing, de Guangzhou ou de Shangai. Elle emprunte aussi la voie d'Internet qui évite la multiplication des déplacements et accroît la rapidité des transactions.

L'auteur consacre tout un chapitre à la Syrie où le modèle chinois inspire les responsables de l'économie mais déplore que les tensions politiques et le risque d'instabilité sociale influencent les échanges commerciaux. Il en est de même en Égypte. Les événements du printemps 2011 dans ces deux pays démontrent le bien fondé des inquiétudes de Ben Simpfendorfer. Sous une forme très accessible c'est en fait un véritable cours d'économie moderne que constituent les développements très documentés consacrés aux pétrodollars chinois et à la course chinoise au pétrole, aux fonds souverains arabes et à la montée en puissance d'un « couloir islamique », aux investissements chinois dans les pays arabes.



Académie des sciences d'outre-mer

La place capitale de l'emploi féminin dans l'industrie chinoise contraste avec la lente libéralisation du travail de la femme dans les pays musulmans d'Orient ; des informations inédites et révélatrices sont données par l'auteur à travers des témoignages recueillis sur place. Le rôle des médias dans « la nouvelle guerre des relations publiques » est également évoqué longuement. La chaîne de télévision Al Jazira s'est installée à Beijing à proximité de la célèbre place Tien-a-Men, et diffuse des reportages et des interviews de ministres chinois à destination des pays arabes. Radio Chine internationale produit régulièrement des chroniques en arabe destinées à la presse arabe ; l'agence Chine nouvelle rédige pour des journaux arabes des articles en arabe ou en anglais.

On comprend aisément que des problèmes linguistiques se posent ; ils ne sont pas sans avoir une incidence importante sur les échanges commerciaux et culturels. Alors que certains ministres chinois possèdent la maîtrise de la langue arabe, l'auteur souligne la faiblesse à cet égard des dirigeants arabes contraints d'avoir recours à des interprètes. D'ailleurs la connaissance insuffisante du chinois par les acheteurs arabes a donné naissance à Yiwu à une floraison d'agences de traduction ; sur ce site très fréquenté il y a jusqu'à mille traducteurs. De part et d'autre des efforts sont entrepris pour la formation à l'arabe et au chinois, avec la difficulté supplémentaire que présente le fait de l'usage de différents dialectes arabes selon les États du Moyen-Orient.

En conclusion l'auteur cherche à situer par rapport à l'Occident ce qu'il appelle « la nouvelle route de la soie », à savoir le développement des relations économiques et culturelles entre la Chine et le monde arabe. La Chine est devenue pour le monde arabe une sorte de chef de file de la réforme économique mais l'invasion des exportations chinoises bon marché a entraîné fermetures d'usines et destruction d'emplois, donc augmentation du chômage. L'Europe et l'Amérique doivent se rapprocher du monde arabe et œuvrer pour un nouvel équilibre dont le glissement vers un nouveau centre économique mondial offre peut-être l'opportunité. Telles sont les recommandations que formule l'auteur à la fin de cette nouvelle route de la soie qu'il nous fait parcourir avec tant d'intérêt et de plaisir.

Michel David